

Sannat Histoire et Patrimoine

Mens Sana in Corpore Sano

Souvenirs – Souvenirs

(Y'm rap'lo d'kokar)

Madame Renée Létang. (Née à Sannat en 1922)

Les Veillées

Quand j'étais petite, les saisons étaient beaucoup plus marquées qu'aujourd'hui. Il y avait les hivers longs, rudes avec de la neige, des printemps magnifiques, vraiment la renaissance de la nature. Des étés très chauds, un soleil de plomb, des orages, des automnes beaucoup plus doux, des couleurs magnifiques, des arbres splendides, encore beaucoup de soleil mais aussi le froid qui s'installait petit à petit, puis enfin l'hiver.

L'hiver les jours étaient courts. Quand on revenait de l'école vers 5 heures, il faisait presque nuit. Les veillées étaient longues, alors on s'occupait comme on pouvait.

Mon voisin le plus proche, était Marcel Doucet. Il avait un frère, mais un grand frère. Ils avaient bien quatorze à quinze années de différence. Jean était né après le mariage de ses parents, puis son père avait été prisonnier et Marcel est né après le retour de son père. C'était un petit retardataire. Pour jouer ça n'allait pas du tout avec son frère, moi j'avais 6 ans de moins que lui, nous étions de la même génération et nous avions à peu près les mêmes jeux. Donc, du matin au soir, Marcel était à la maison chez nous. C'était un peu comme mon frère, il ne rentrait chez lui que pour manger et dormir.

Ces veillées, il fallait les occuper pour les grands comme pour les petits, et les pièces n'étaient pas très éclairées, Seule une lampe à pétrole suspendue au dessus de la table diffusait la lumière dans toute la pièce, une lumière rare qui n'allait pas jusque dans les coins. Les femmes tricotaient des chaussettes avec de la laine et cinq aiguilles, quelquefois des pulls, des «cachenez» (des écharpes). Les hommes confectionnaient des paniers avec de

l'osier qu'ils avaient préparé eux mêmes, c'était une opération longue et délicate.

Ma maman et ma grand-mère qui étaient couturières «faufilaient» les coutures pour empêcher le tissu de s'effiloche. Les machines à coudre à cette époque ne faisaient pas ces opérations. Mon grand-père lisait, il avait les œuvres complètes de Victor Hugo, mais il les avait déjà lues bien des fois, alors il lisait tout ce qui lui tombait sous la main: les catalogues de ma grand-mère où il y avait des feuillets, des bandes dessinées, il y en avait déjà à cette époque. Il nous les lisait, ce qui faisait notre joie à Marcel et à moi. Je me souviens d'un titre: «La caverne des monstres» Il baptisait même certaines personnes du nom de ces personnages pour nous faire rire. Il jouait aussi aux cartes avec nous. Les cartes, c'était notre passion: la manille, la bataille et bien d'autres dont je ne me souviens plus le nom. La maison était bien chauffée, le poêle ronflait et il y avait toujours des débris de bois sec pour l'alimenter. Quelquefois on allumait le feu dans la cheminée quand il faisait très froid, avec des bûches qui craquaient.

Il y avait aussi un autre jeu que l'on pratiquait, c'était les épingles, un genre de Mikado, avec des épingles à têtes de couleur comme il en existe encore aujourd'hui. On confectionnait un support avec des bandes de papier que l'on croisait, ce qui faisait un carré assez épais pour piquer les épingles tout autour pour ne pas les perdre. Au début chacun préparait 6 épingles pour jouer, on commençait par en poser une sur la table puis le premier joueur prenait une de ses épingles et par un petit coup donné entre le pouce et l'index essayait de couvrir celle qui était posée. Ce n'était pas facile, les épingles roulaient mais n'allaient pas dans la bonne direction, perdu!..., au suivant!... Perdu aussi souvent, mais celui qui arrivait à croiser son épingle avec celle qui était posée avait gagné l'épingle de l'adversaire. Le jeu continuait ainsi jusqu'à ce que l'un des deux ne possède plus aucune épingle. On espérait toujours les récupérer à la prochaine partie.

À suivre...